

Vous savez...

Quand j'étais petite,

j'avais une meilleure amie.

Une amie

qui m'a valu

six ans de traitement orthodontique.

(pause léger sourire)

Alors je vous rassure tout de suite.

Ce n'était pas une enfant

qui m'a donné un coup de poing

dans les dents en maternelle.

(pause)

Non.

C'était ma tétine.

(pause)

Petite aparté :

ne donnez jamais de tétine à vos enfants.

Ça crée des conséquences
désastreuses...

surtout chez les orthodontistes.

(pause — sourire salle)

Mais elle et moi...

c'était tout.

(pause)

Elle était mon rempart.

Mon refuge.

Mon doudou.

Mon monde minuscule.

Je dormais avec.

Je mangeais avec.

Je pleurais avec.

(pause)

Bref...

c'était elle et moi.

(pause)

Et pourtant,

mes parents ont essayé.

Ils m'ont expliqué.

Ils m'ont raisonnée.

Ils m'ont négociée.

Ils m'ont menacée.

(pause)

Rien n’y faisait.

C’était elle et moi.

(pause)

Jusqu’au jour où ma mère,

en grande Tunisienne,

a eu une idée.

(pause)

Elle a mis

un peu d’harissa

au bout de ma tétine.

(pause)

Je l’ai prise.

(pause)

Ça a brûlé.

Ça a piqué.

(pause)

Et elle et moi...

c'était terminé.

(pause léger sourire)

La plus grande trahison amicale

de toute ma vie.

(pause)

Alors ce soir,

je ne vous raconte pas ça

pour lancer un appel à l'aide.

(pause)

Déjà parce que je vais très bien.

Et surtout...

parce qu'elle est dans la salle.

Et je ne prendrai pas ce risque.

(pause)

Mais je vous raconte ça

pour une raison simple.

(pause)

Parce que parfois,

l'être humain

ne comprend vraiment

que lorsqu'il est confronté.

(pause)

Un enfant doit sentir le feu

pour comprendre

que le feu brûle.

(pause)

Un être humain doit rencontrer

une limite

pour comprendre

qu'il l'a franchie.

(pause plus grave)

Alors je me suis demandé...

(pause)

Quand quelqu'un frappe...

Quand quelqu'un viole...

Quand quelqu'un brise une vie...

(pause)

Comment lui fait-on comprendre ?

(pause)

Avec des mots ?

Avec des promesses ?

Avec des avertissements ?

(pause très lent)

Ou avec...

un bracelet ?

(pause)

Vous savez,

j'ai commencé le droit pénal

il y a quelques mois maintenant.

(pause)

Et je dois vous l'avouer :

je ne connaissais pas assez

le bracelet électronique

pour pouvoir en parler

sans chercher.

(pause)

Alors j'ai cherché.

(pause)

Et je suis tombée

sur deux histoires.

(pause)

Deux histoires réelles.

(pause)

La première

commence

au tribunal de Cherbourg

Un homme.

Vingt-trois ans.

Une enfant.

Cinq ans.

(pause)

Cinq ans.

À cinq ans, on apprend à écrire son prénom.

À cinq ans, on perd ses dents de lait.

À cinq ans, on dessine des maisons avec un soleil trop grand.

À cinq ans, on croit encore que les monstres vivent sous le lit —
pas dans la chambre d'à côté.

(pause plus lent)

À cinq ans, on apprend à compter.

Un, deux, trois.

Elle, ce jour-là,
elle a appris à compter autrement.

Les pas.

La porte qui se ferme.

Les secondes avant de comprendre.

(pause)

À cinq ans, on devrait apprendre les couleurs.

Pas la peur.

(pause)

Ce jour-là, il avait sa garde.

Il l’emmène dans une chambre.

Il ferme la porte.

Il lui demande de se déshabiller.

Il lui demande des gestes
qu’un enfant ne devrait même pas savoir nommer.

(pause)

Elle refuse.

Cinq ans.

Elle ne connaît pas les mots juridiques.

Elle ne connaît pas “agression”.

Elle ne connaît pas “traumatisme”.

Mais elle connaît le malaise.

Elle connaît le silence forcé.

Elle connaît la honte qu'on impose.

(pause très lent)

À la barre, il parle "d'amour".

D'amour.

Avec une enfant de cinq ans.

(pause)

Le procureur requiert trois ans ferme.

(pause)

Le tribunal délibère.

(pause long)

La présidente relève la tête.

(pause)

Un an.

(pause)

Sous bracelet électronique.

(pause plus lourd)

À domicile.

À domicile.

Vous savez ce que ça veut dire,
à domicile ?

(pause — regard jury)

Ça veut dire qu'il rentre chez lui.

Qu'il tourne la clé.

Qu'il referme la porte
sur l'affaire.

(pause)

Ça veut dire qu'il retrouve son couloir.

Sa table.

Son miroir.

(pause)

Qu'il allume la lumière.

Qu'il ouvre son frigo.

Qu'il choisit ce qu'il va manger.

(pause)

Qu'il enlève son pull.

Qu'il se glisse dans ses draps.

Qu'il ferme les yeux.

(pause très lent)

Et que rien,
absolument rien,
ne lui arrache
le confort
de sa normalité.

(pause)

Un bracelet à la cheville.

Mais la vie intacte.

(pause)

Et elle ?

Vous savez ce que ça veut dire pour elle ?

(pause)

Ça veut dire qu'une chambre devient une angoisse.

Qu'un lit devient une détresse.

(pause)

Ça veut dire qu'une porte fermée devient une distance.

Qu'une main qui s'approche devient une méfiance.

(pause plus lent)

Ça veut dire qu'elle grandira
avec une défense.

Qu'elle avancera dans le monde
avec une prudence.

(pause très lent)

Se méfier.

Se fermer.

Se protéger

Et puis il y a le miroir.

(pause)

Lui gardera son odeur.

Elle gardera la peur.

Lui gardera la chaleur.

Elle gardera l'horreur.

(pause)

Lui gardera ses murs.

Elle gardera la blessure.

Lui gardera sa nuit.

Elle gardera l'insomnie.

(pause très lent)

Lui gardera son confort.

Elle gardera le tort.

Lui gardera son monde.

Elle gardera la honte.

(pause)

Lui, un an.

Elle, le temps.

Lui, un bracelet.

Elle, à jamais.

(pause)

Lui, une sanction.

Elle, une condamnation.

(pause très lent — regard jury)

Lui, une liberté aménagée.

Elle, une innocence saccagée.

(pause)

Alors dites-moi.

(pause)

Joie de recevoir ?

(pause)

Oui.

Il y en a peut-être une.

(pause)

Mais pour qui ?

(pause)

Pour cette enfant

qui vient de découvrir la peur ?

(pause)

Ou pour lui...

(pause)

l'homme

qui vient de recevoir

un bracelet

au lieu des barreaux

d'une cellule fermée ?

(pause)

Alors dites-moi.

(pause)

Dans quel monde vivons-nous
quand la peur reste ici...

(pause)

et que la peine
rentre à la maison ?

(pause)

Joie de recevoir ?

(pause très lent)

Oui.

(pause)

Mais ce soir...

(pause)

la joie n'est pas du côté de la victime.

(pause)

Elle est du côté

de celui qui l'opprime.

J'ai lu l'article.

Je suis tombée sur un autre article.

Actu-Juridique.

Tribunal de Meaux.

(pause)

Un dossier.

Une plainte.

Une femme.

Une mère.

(pause)

Elle avait porté plainte.

Pas une fois.

Pas deux.

Plusieurs.

(pause)

Elle avait montré les photos.

(pause)

Des bleus.

Pas des traces.

Des bleus larges
comme des nuits.

Des violets qui s'étalent,
des ombres qui s'installent.

(pause)

Sur les bras.

Sur les côtes.

Sur la peau qui s'épuise,
sous la main qui l'accuse.

(pause)

(pause)

Un poignet serré.

Une épaule blessée.

Une peau qui se froisse,
une chair qui s'angoisse.

(pause)

Et partout le même signe.

Le même geste.

La même scène.

(pause)

Il frappe.

.

(pause)

Elle avait gardé les messages.

“Si tu pars, je te retrouve.”

“Si tu parles, je te détruis.”

(pause)

Elle avait dit :

“Il me suit.”

“Il m’attend en bas.”

“Il va me tuer.”

Elle ne demandait pas la vengeance.

Elle demandait la protection.

(pause)

Le tribunal a répondu :

Bracelet.

Interdiction d’approcher.

Périmètre de sécurité.

Protection activée.

(pause)

Activée.

(pause — regard jury)

Activée... mais jusqu'où ?

(pause)

Un bracelet peut alerter.

Il peut signaler.

Il peut localiser.

(pause)

Mais peut-il retenir un bras ?

Peut-il arrêter la rage ?

(pause)

Le jour est arrivé.

(pause)

Malgré le bracelet.

Malgré la distance.

Malgré l'interdiction.

(pause)

Les mètres ont été franchis.

(pause)

Les coups sont partis.

(pause)

Un.

(pause)

Et elle est morte.

(pause)

Morte.

(pause)

Morte.

(pause)

Morte.

(pause)

Une femme morte.

Une plainte morte.

Une promesse de protection morte.

(pause très lent)

Morte malgré les preuves.

Morte malgré les alertes.

Morte malgré le bracelet.

(pause)

On savait.

On avait l'alerte.

On avait la localisation.

On avait le signal.

(pause)

La justice enregistrait.

(pause très lent)

Mais sa vie à elle...

(pause)

s'est arrêtée.

.

(pause final — silence)

.

Et en vous parlant de tout ça...

de ces situations,

de ces vies brisées,

de cette justice qui parfois vacille...

je me suis mis à chercher.

(pause léger)

Et en cherchant...

ça m'a fait penser à mon grand-père.

(pause léger sourire)

Chez moi, quand ma grand-mère lui demandait de passer l'aspirateur...

il descendait au garage,

il remontait l'aspirateur,

il l'allumait...

(pause)

...et il s'asseyait sur son lit.

(pause — sourire salle)

Quand ma grand-mère montait,

elle entendait le bruit.

Alors elle disait :

« Parfait.

C'est propre. »

(pause)

Je vous jure.

C'est une histoire vraie.

(pause)

Sauf que rien n'avait été nettoyé.

Le bruit était là.

Mais pas le ménage.

(pause)

Et parfois...

j'ai l'impression

que notre justice fait la même chose.

(pause)

On met un bracelet.

Ça bip.

Ça surveille.

Ça signale.

(pause)

Ça fait du bruit.

(pause)

Mais est-ce que ça empêche ?

Est-ce que ça protège ?

Est-ce que ça punit vraiment ?

(pause)

Ou est-ce que parfois...

on allume un appareil

pour donner l'impression

que tout est propre ?

(pause)

Et vous savez...

mon grand-père, je le comprends.

(pause léger)

C'était un homme fatigué.

Et il détestait faire le ménage.

(pause)

Et au fond...

ce n'était pas si grave.

(pause)

La maison restait un peu sale.

Voilà tout.

(pause plus grave)

Mais notre justice...

(pause)

Mais la justice n'est pas mon grand-père fatigué.

(pause)

La justice n'est pas un appareil
qu'on allume pour faire du bruit
et donner l'illusion que tout fonctionne.

(pause)

La justice est censée protéger
ceux qui ont peur.

Elle est censée arrêter
ceux qui détruisent.

Elle est censée punir
ceux qui brisent des vies.

(pause)

Elle est censée tracer
une ligne claire

entre ce qui est permis
et ce qui ne le sera jamais.

(pause plus grave)

La justice...

c'est ce qui permet
à une société
de regarder ses enfants
dans les yeux.

(pause)

C'est cette justice-là
qui m'a fait choisir le droit.

(pause très lent)

Et plus je cherche...

plus la réponse devient dérangeante.

(pause)

Une réponse presque indécente...

qui revient toujours au même mot.

(pause)

L'argent.

(pause longue)

Parce qu'une prison
demande de l'argent.

Construire des murs
demande de l'argent.

Installer des barreaux
demande de l'argent.

Garder des détenus
demande de l'argent.

(pause)

Alors parfois...

on ne construit pas.

On adapte.

(pause)

Alors parfois...

on n'enferme pas.

On surveille.

(pause)

Alors parfois...

on ne punit pas.

On aménage.

(pause)

Alors parfois...

on ne ferme pas des cellules.

On attache des bracelets.

(pause)

Alors parfois...

on ne rend pas la justice plus forte.

On la rend moins chère.

(pause très lent)

Et c'est là qu'une question me hante.

(pause)

Si la peine dépend du coût...

si la sanction dépend du budget...

si la justice dépend d'une ligne comptable...

(pause)

Alors dites-moi :

qu'est-ce qu'on juge vraiment ?

(pause)

Le crime...

...ou le centime ?

)

Vous savez...

Je veux devenir avocate.

(pause)

Je veux défendre.

Je veux plaider.

Mais en vous disant tout ça...

en vous racontant ces enfants...

ces femmes...

ces décisions...

*

(pause)

je vous avoue que c'est difficile.

Difficile de continuer à croire sans trembler.

Difficile d'étudier des articles.

Difficile d'apprendre des arrêts.

Difficile de réciter des principes.

(pause)

Parce que si la peine devient un compromis...

si la sanction devient un calcul...

si la justice devient une gestion...

(pause plus grave)

Alors pourquoi je me casse la tête ?

Pourquoi les nuits blanches ?

Pourquoi les cafés froids à trois heures du matin ?

Pourquoi les centaines d'arrêts de droit administratif ?

Pourquoi apprendre la proportionnalité...

si la proportion disparaît ?

(pause — regard jury)

À quoi ça sert de croire au droit...

si le droit s'adapte au budget ?

À quoi ça sert de croire à la justice...

si elle s'aménage ?

(pause très lent)

Je veux devenir avocate.

Pas gestionnaire.

Pas comptable.

Pas analyste budgétaire.

(pause)

Je veux défendre des êtres humains.

Pas des lignes de crédit.

(pause long)

Alors oui.

Ce soir je parle fort.

Parce que j'ai peur.

Peur que la justice notre justice
devienne confortable.

Peur qu'elle ne dérange plus.

Peur qu'elle punisse
sans vraiment confronter.

(pause très lent)

Et si la justice ne confronte plus...

Alors qui le fera ?

Vous voyez ce bracelet ?

(pause)

Le mien est plus joli.

Plus fin.

Plus clair.

Je vous l'accorde.

(pause)

Le mien ne me surveille pas.

Le mien ne bippe pas.

Le mien ne vient pas d'un tribunal.

(pause)

Mais au fond...

c'est le même principe.

(pause)

Un cercle.

Qu'on attache.

Qu'on ferme.

(pause)

Moi autour du poignet.

Eux autour de la cheville.

(pause)

Et c'est avec un cercle comme celui-ci

qu'on a condamné

un homme de vingt-trois ans

qui a détruit l'enfance

d'une petite fille de cinq ans.

(pause)

C'est avec un cercle comme celui-ci

qu'on a « protégé »

une femme

qui avait dit :

« Il va me tuer. »

(pause)

Je n'avais que dix minutes

pour vous parler.

Alors je me suis contentée

de deux histoires.

(pause)

Mais si vous cherchez...

vous en trouverez des dizaines.

Des centaines.

(pause)

Alors j'aimerais vous poser

une dernière question.

(pause — tu lèves le bracelet)

Auriez-vous accepté ce bracelet

si la victime avait été...

(pause)

votre fille ?

votre sœur ?

votre mère ?

votre femme ?

votre amie ?

(pause)

votre cousine ?

votre nièce ?

votre voisine ?

votre collègue ?

(pause)

1

(pause très lent)

...

Et si c'était elles ?

.